

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

30^e édition

théâtre
de la cité
INTERNATIONALE

centre
national
de la
danse

Robyn Orlin
F...(untitled)

3 au 11 novembre

Photo John Hoog



Robyn Orlin

F... (untitled)

(on trying to understand a classic)

Théâtre de la Cité Internationale (La Galerie)

3 au 11 novembre 2001

durée 75'

Chorégraphie, scénographie, costumes et décor : Robyn Orlin

Avec Gerard Bester, Portia Mashigo, Toni Morkel, Pule Molebatsi, Caroline Mofokeng, Makhaola Ndebele

Musique originale : Eric Leornardson

Régie : Thabo Pule

Directeur de tournée : Michael Maxwell

Administration et diffusion : Damien Valette

Traduction et surtitres : Denise Luccioni

Production : City Theatre & Dance Group/ Johannesburg

Avec l'aide du National Arts Council / Afrique du Sud, Goethe Institut / Johannesburg, Institut Français d'Afrique du Sud,

FNB Vita Awards / Johannesburg et The Wits Theater management / Johannesburg

Avec le soutien d'agnès b, de l'Onda et de l'AFAA/Programme Afrique en créations

Coréalisation Théâtre de la Cité Internationale, Centre national de la danse, Festival d'Automne à Paris

" Il n'y a pas une façon de faire de l'art, ni une façon de bouger, mais des milliers. C'est pourquoi je ne veux pas avoir un style, me définir. La danse ne m'intéresse que parce qu'elle est politique. Je comprends que certains se posent la question de l'émergence de la danse africaine. Personnellement, je ne pense pas qu'il y ait une danse africaine. Il y a des créateurs ou non qui habitent à tel endroit ou à tel autre. Je suis sud-africaine puisque je suis retournée par deux fois dans ce pays après avoir dansé en Angleterre et aux Etats-Unis. Je tiens à vivre et à travailler dans mon pays, je l'ai fait pendant l'apartheid, je le fais maintenant, même si les conditions sont toujours aussi peu favorables pour la création. "

Robyn Orlin

" F... (Untitled) ". Le titre même du spectacle de la chorégraphe Robyn Orlin ouvre une piste sur le traitement subtil par le sujet donné de la pièce : le *Faust* de Goethe. Réduit à une seule lettre, il s'évanouit non seulement dans l'inconnu, mais il est immédiatement disqualifié puisque " sans titre ". Dont acte. Il s'agit bien d'une formidable entreprise de déconstruction du mythe faustien, explosé en mille éclats sur le plateau. De cette œuvre-symbole de la culture européenne, l'artiste précise néanmoins avoir conservé le mystère et la fragmentation. Elle en a extrait les interrogations essentielles qui fondent ses préoccupations de chorégraphe blanche née et vivant en Afrique du Sud : l'influence de la littérature européenne sur les Sud-africains (à qui l'on a imposé des références extérieures alors qu'ils n'ont encore accès ni à leur écriture, ni à leur littérature), le

conflit du bien et du mal (sachant qu'aucun être humain ne peut se réduire à une seule couleur), de Dieu et du diable, l'amour et le désir. Le tout lesté d'un appétit de bonheur, d'un besoin de positiver la vie (un état d'esprit très sud-africain actuellement selon la chorégraphe) qui l'a poussée à bouleverser l'œuvre de Goethe en lui octroyant un *happy end* incongru. Comme à son habitude, cette femme rebelle à toute tentative d'enfermement, met en scène un formidable dérèglement du scénario, mais aussi du jeu théâtral et chorégraphique pour faire jaillir la substance même, chaotique de l'histoire de Faust. Le ton est évidemment ironique. De cette ironie loufoque chère à Robyn Orlin. Pourquoi faut-il toujours être si sérieux, s'interroge cette femme de quarante-six ans qui aime rire et faire rire. Ce qui ne l'empêche pas, et c'est là son grand talent (comme l'a prouvé son spectacle précédent *Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other* - Papa, j'ai déjà vu cette pièce six fois et je ne sais toujours pas pourquoi ils se battent) d'allier à son goût du comique, un sens poétique, plastique et critique extrêmement affuté. Autour d'une série de chansons de toutes les origines évoquant le diable, elle a bâti une fresque déglinguée dans laquelle un Faust blanc (un acteur en mal de reconnaissance) et un noir (le balayeur du coin) se disputent la scène. À une vision simpliste et manichéenne de l'humain, Robyn Orlin oppose la complexité d'une pensée souple et guerrière qui ne prend rien pour argent comptant mais n'a de cesse de reformuler sa définition du monde.

Rosita Boisseau

PROLOGUE ET CODES DE SURTITRAGE

Le spectacle est surtitré dans la salle. En lettres capitales, le résumé des dialogues improvisés ou les titres de séquences. En italiques, les dialogues en vidéo.

En prologue, dans le hall, Gerard Bester résume le grand classique européen adapté par la compagnie. Il s'aide de bouteilles de liquides colorés pour représenter les personnages (orange = Faust ; rouge = le diable ; violet = Gretchen ; vert = les étudiants ; jaune = Dieu). Il raconte successivement les scènes : entre Dieu et le diable ; entre Faust, le diable et les étudiants ; l'apparition de Gretchen, rejointe par Faust et le diable ; la fin tragique pour Gretchen ; les remords de Faust et la cruauté du diable. Ce résumé est entrecoupé de nombreuses digressions : Gerard cherche un mur de couleur, se félicite du nombre de spectateurs, résiste à Thabo, le régisseur général, se prétend l'acteur principal, affirme qu'il va avoir un prix d'interprétation, ad lib.

Robyn Orlin

Née en 1955 à Johannesburg, Robyn Orlin suit à Londres des cours à l'Ecole de danse contemporaine en 1979 et 1980, puis des études à l'Institut d'Art de Chicago de 1990 à 1995, où elle obtient un diplôme de professeur. Elle présente sa première performance à Johannesburg en 1980. Surnommée en Afrique du Sud "l'irritation permanente", elle relève, à travers son œuvre, la réalité difficile et complexe de son pays. Elle y intègre diverses expressions artistiques (texte, vidéo, arts plastiques...), afin d'explorer une certaine théâtralité qui se reflète dans son vocabulaire chorégraphique. On lui doit notamment *If you can change the world, change your curtains* (1990), *The Polka dot lives on!* pour le Soweto Dance Theater (1995), *Naked on a goat* (1996), *Orpheus... I mean Euridice... I mean the natural history of a chorus girl* (1998), qui a obtenu le prix FNB Vita. *Daddy,*

I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other (1999), *F... (Untitled)* (2000), *We must eat our suckers with the wrapper on*, pièce sur les ravages du SIDA en Afrique du Sud que l'on peut traduire par : " nous devons sucer nos bonbons avec leur emballage " (2001) et *This is not untitled* (2001).

En parallèle à ses créations, Robyn Orlin a développé un travail de collaboration artistique, notamment avec William Kentridge, dans le cadre de la création d'*Ubu and the Truth commission* (1997), et avec Sophie Loucachevsky et Jonas Gongwa en 1998. En 1999, elle obtient le troisième prix aux Rencontres chorégraphiques de l'Afrique, et en 2000 le prix Jan Fabre de l'œuvre la plus subversive aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis.

Rendez-vous

Mardi 6 novembre, rencontre avec Robyn Orlin et l'équipe de *F... (Untitled)*, animée par Denise Luccioni (traductrice) et Isabelle Ginot (enseignante à la formation Danse de l'Université Paris VIII), à l'issue de la représentation au Théâtre de la Cité Internationale.

Mercredi 7 novembre, Videodanse propose **Paroles de chorégraphe**, une rencontre avec Robyn Orlin animée par Irène Filiberti, accompagnée d'extraits de films autour du parcours de la chorégraphe.

Centre Pompidou, Petite salle niveau -1, 19h30 (entrée libre dans la limite des places disponibles)



faire du ciel le plus bel endroit de la terre

AIR FRANCE




FRFAP-2001-D_05-PRG5

L'Espace Affaires.

On peut venir de loin et arriver frais.

www.airfrance.com

